

PREX DE L'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price (\$3.00, 1.50, 0.75). Includes a section for 'EDITION HEBDOMADAIRE' with prices \$1.00, 0.50, 0.25.

Pour pouvoir discontinuer il faut avertir au moins quinze jours avant l'expiration d'un terme de pas moins de 3 mois et payer tous les arriérés.

UN CENT LE NUMERO

L'ELECTEUR

JOURNAL QUOTIDIEN ET HEBDOMADAIRE

FLAMONDON & Co, Editeurs-Propriétaires.

ERNEST PACAUD, Rédacteur-en-Chef.

TARIF DES ANNONCES

Table with 2 columns: Type of ad (Première insertion, Autres insertions, etc.) and Price per line (\$0.10, 0.05, etc.).

L'ELECTEUR

Journal Quotidien et Hebdomadaire. ORGANE DES LIBERAUX DU DISTRICT DE QUEBEC.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Quatre mois) and Price (\$3.00, 1.50, 1.00).

ANNONCES NOUVELLES.

Perdu. A louer—John Burroughs. L'affaire Sougraine. Pianos et Harmoniums—Bernard & Allaire.



MADAME ROBITAILLE

RECEVRA SAMEDI, le 12 JANVIER.

De 3 à 5 h. de l'après-midi.

Par ordre, H. C. SHEPPARD, Capt. A. D. G. Spencer Wood, 10 janvier 1884.

QUEBEC 12 JANVIER 1884

Nouveau gouvernement

L'hon. M. Masson appelle à fermer un ministère

Nous avons annoncé hier la résignation du cabinet Mousseau. On ne sait pas encore quelle est la personne que le premier ministre sortant peut avoir recommandé pour lui succéder.

L'honorable sénateur est en effet arrivé par le train de dix heures hier soir à la gare du Palais; un messager du lieutenant-gouverneur l'attendait pour le conduire de suite chez Son Honneur.

Il est cependant encore incertain qu'il accepte le lourd fardeau.

Les commentaires vont leur train sur le choix des nouveaux ministres. Il est probable que des ministres sortants, les hon. MM. Wurtele, Blanchet et Lynch sont les seuls qui auront des portefeuilles dans le nouveau cabinet.

L'hon. M. Masson resterait sénateur et entrerait au Conseil Législatif, ainsi que la chose est déjà arrivée à MM. Ferrier et DeBoucherville.

D'après les apparences, la nouvelle administration sera ainsi composée:

- Hon. R. Masson, premier ministre sans portefeuille ni traitement; Hon. L. O. Taillon, procureur-général; Hon. J. Robertson, Trésorier; Hon. W. W. Lynch, Commissaire des Terres de la Couronne; Hon. J. Blanchet, secrétaire-provincial; Hon. J. S. C. Wurtele, Commissaire d'Agriculture et des Travaux-Publics; Hon. Dr Ross, Commissaire des chemins de fer; Hon. L. Beaubien, Orateur; Hon. De la Brèche, président du conseil Législatif.

Une tâche difficile

L'hon. M. Masson est appelé à former un ministère.

C'est une tâche difficile. Jamais notre pauvre province ne s'est trouvée dans une position aussi embarrassante, n'a couru de plus grands dangers. L'imprévoyance—pour ne pas dire l'extravagance dont nous avons fait preuve depuis 1867 a mis nos finances provinciales dans un état désespérant.

Maintenant, est-il possible de diminuer nos dépenses?

Oui, assurément, mais pas assez pour équilibrer notre budget. On pourra bien faire certaines économies, opérer quelques retranchements; mais on ne saurait soutenir d'une manière sérieuse qu'il est possible, avec tout cela, de faire cadrer le montant de nos dépenses nécessaires avec celui de nos revenus réels et permanents.

Où la trouver, cette balance?

Dans le trésor fédéral, pas ailleurs. Mais le gouvernement fédéral n'entend pas de cette oreille-là. Les autres provinces ne consentiront pas à une augmentation de notre subside sans demander elles-mêmes une compensation ou une augmentation équivalente.

Tel est, à notre avis, la pensée qui devrait guider et inspirer M. Masson dans la formation de son ministère. S'il ne donne pas assez d'importance à cette considération, qui prime toutes les autres, s'il s'accroche aux expédients au lieu de faire face à la situation avec la détermination bien arrêtée de prendre les moyens de recourir à l'emploi des remèdes qu'exige le salut de la Province, s'il fait passer les considérations de personne ou de parti avant celle de l'intérêt public bien entendu, il ne réussira pas mieux que son prédécesseur et il roulera avant peu de mois dans l'a-

bime où M. Mousseau s'est enfoncé.

En présence d'une situation aussi tendue, d'un danger aussi imminent, un homme politique digne de porter ce nom doit avoir assez de perspicacité, de courage et de patriotisme pour s'élever au-dessus des considérations mesquines, des vues étroites et ne reculer devant rien pour assurer la formation d'un gouvernement fort, composé d'hommes ayant assez de prestige et de capacité pour dominer la position et lui faire prendre une tournure avantageuse au pays.

L'honorable M. Masson aura-t-il cette perspicacité, ce courage et ce patriotisme? Nous le saurons avant peu de jours, par la manière dont il formera son programme et composera son ministère.

Il a un beau rôle à jouer; s'il sait bien se rendre compte de la situation, il peut facilement se placer au premier rang parmi les hommes publics qui ont le plus fait pour le bien du pays; mais la tâche est difficile et il y succombera certainement s'il ne prend pas pour guide de sa conduite les vues larges et éclairées qui doivent caractériser tous les actes d'un homme d'Etat, pour qui le salut de son pays doit être la raison suprême: Salus populi suprema lex esto.

ACTUALITES

L'hon. M. Mousseau est nommé juge à Rimouski.

Les ministres restent en charge de leurs départements respectifs jusqu'à ce que leurs successeurs soient assermentés.

La Gazette de Montréal s'autorise d'une communication publiée dans la Patrie pour faire une charge des plus violentes contre tout le parti libéral.

Hier, un certain nombre de membres du barreau de Québec ont offert au Club de la garnison, un dîner aux examinateurs des autres districts qui se trouvaient en cette ville. Voici les noms de ceux qui ont pris part à ce dîner:

Les hon. MM. F. Langelier, Lynch, Blanchet, Flynn et Irvine, et MM. Dunbar, Pagnuelo, Chs. Langelier, Le mieux, Languedoc, Pemberton, Paclaud, Desbarats, Chase Casgrain, McClaren, Lareau, Lottinville, Gervais, Bureau et de Lorimier.

L'un des vieux notaires de Québec, M. Samuel Glackmeyer, est mort hier soir à sa résidence, rue du Palais, à l'âge de 52 ans.

C'est M. L. O. David qui a plaidé, à Montréal, les causes des ouvriers contre la compagnie du Pacifique. Il exerce la profession d'avocat avec M. Longpré.

A la dernière assemblée du Conseil-Ville de Trois-Rivières, l'échevin R. S. Cooke a été nommé pro-maire, M. Cooke est le plus jeune membre du Conseil, mais il s'est fait remarquer par son assiduité à suivre les délibérations municipales, son activité et son sens pratique.

M. Calixa Lavallée vient de mettre au jour une œuvre d'église, intitulée: Tu es Petrus, grand offertoire.

On dit beaucoup de bien de cette composition de notre habile compatriote.

Une question

Le Canadien de ce matin pose à L'Etendard la question que voici:

D'après Jean d'Erbrise, L'Etendard, etc., il ne faut pas avoir aucun rapport avec les franc-maçons.

Sir John A. MacDonald occupe dans la franc-maçonnerie du Canada le plus haut degré qui se puisse tenir.

Il est premier-ministre de la Paix et chef du parti conservateur.

M. Trudé est l'un de ses partisans.

Ne mérite-t-il pas les foudres de Jean d'Erbrise?

CORRESPONDANCE

QUESTIONS DE GEOGRAPHIE

A monsieur le rédacteur de l'Electeur Monsieur,

Dans votre compte-rendu de la soirée de la Société de géographie de Québec, jeudi, il s'est glissé deux inexactitudes que je viens vous prier de rectifier en publiant la présente lettre.

Si vous vous bien lire mon discours que publie actuellement le Journal de Québec du 10 et du 12 janvier, vous constaterez par vous-même que je n'ai pas oublié la part qu'ont eue les missionnaires dans l'avancement de la science géographique. J'y fais allusion une ou deux fois dans mon discours et dans les citations que je fais. Le temps limité mis à ma disposition m'empêchait de donner tous les développements que comportait ce sujet si vaste.

Vous me reprochez d'avoir cité Malte-Brun auteur suranné, selon vous, et très incorrect, et Jules Verne qui dites-vous, "est trop connu pour qu'il soit nécessaire de dire ce que doit en penser un homme sérieux." Vous craignez que mon travail "s'il parvient à la connaissance des hommes de science en France et dans les autres pays européens, ne manquera pas de produire une impression très défavorable pour la société de géographie de Québec et pour notre Province que l'on sera tenté de croire assez arriérée pour en être encore, en matière de science géographique, aux inexactitudes de Malte-Brun et aux rêves de Jules Verne." D'abord ce que j'ai cité de Malte-Brun pourrait être signé par n'importe quel géographe de l'avenir. Vous pouvez vous en convaincre en lisant vous-même cette belle page où Malte-Brun fait voir dans un superbe parallèle la connexion qui existe entre la géographie et l'histoire, et fait ressortir tout l'intérêt que présente l'étude de la géographie.

De plus, ne pensez pas qu'il est injuste pour la mémoire de ce grand géographe qui a joué longtemps d'une réputation méritée et presque sans rivale, de son temps du moins, de parler des inexactitudes et des incorrections qui déparent son œuvre? Il me semble qu'autant vaudrait parler de l'ignorance comparative de Buffon et de Linné, en histoire naturelle, ou de Christophe Colomb, de Jacques-Cartier et de Champlain en hydrographie.

Quant à Jules Verne, que vous maltraitez davantage, la citation que vous incriminez n'est pas lui. Elle est tirée de l'introduction à sa Géographie de la Beauce, introduction écrite par son éditeur monsieur J. Hetzel. Ce tableau très bien fait (vous pouvez le constater vous-même) a été tracé il y a plusieurs années par un écrivain anonyme qui signalait dans "l'Indépendance Belge", la publication du grand "Atlas" de Dufour, édité par "le Chevalier".

Je regrette surtout que vous ayez parlé aussi sévèrement de M. Jules Verne. S'il a donné à son œuvre scientifique un caractère aussi romanesque, s'il a fait trôner l'imagination partout dans ses livres de science, il faut s'en prendre, non pas à la légèreté de l'auteur, mais à la fertilité d'un grand nombre de esprits de ce notre temps, qui ont peur des aridités de la science, et pour qui il faut dorer la pilule.

Je ne veux pas dire que l'œuvre de monsieur Jules Verne est sans défaut.

Je n'accepte pas toutes ses théories. Mais je crois que c'est simple justice à lui rendre que de saluer en lui le chef illustre de cette école scientifique qui lutte pour faire triompher la littérature saine, morale et sérieuse, sur la littérature frivole, dangereuse et corruptrice qui nous envahit de plus en plus.

J'ose me flatter que mon travail jugé avec impartialité, s'ha les honneurs de la publicité en France et ailleurs, ne créera pas pour la société de géographie de Québec ni pour notre province, cette impression défavorable que vous redoutez.

J'ai l'honneur d'être Votre obéissant serviteur H. J. B. CHOUINARD

Québec, 12 janvier 1884.

St Adrien, 9 janv. 1884.

UN PREJUGE DETRUIT

Monsieur le Rédacteur, L'intérêt que vous avez toujours pris pour la cause agricole me fait espérer que vous vous ferez un plaisir d'insérer dans votre excellent journal la correspondance que voici, et que je destine à combattre et à détruire un préjugé, qui lui est des plus funestes en certains lieux.

Ce préjugé existe particulièrement dans cette partie des Cantons de l'Est appelée les Bois Francs, et notamment dans les paroisses de Ste Sophie, Ste Hélène, St Ferdinand, St Julien de Wolfestown et de St Adrien d'Irlande. Là, le sol et le climat ne conviendraient pas à la culture du blé. Cette opinion accréditée, enracinée dans l'esprit des populations des dites paroisses depuis longtemps semblait d'autant plus difficile à attaquer que de longues années d'expérience paraissaient la confirmer. Presque tous les colons avaient fait l'essai de semer du blé, plusieurs même y ont persévéré jusqu'aujourd'hui avec une espèce d'acharnement et le résultat général n'a toujours fait que corroborer l'opinion reçue. Bref, c'était perdre son terrain et son temps que de s'opiniâtrer dans cette culture.

Le succès vraiment remarquables et encourageants de quelques-uns, le signallement des causes de l'insuccès, les avis et conseils des curés, les conférences agricoles de MM. Barnard et Lippens; tout était inutile. La vieille raison avait toujours raison. La classe instruite n'entend rien à la culture; et l'encouragement qu'elle paraît donner à cet art n'a pas d'autre but que de tenir le peuple attaché aux travaux de la culture pour exploiter à son profit les labeurs des habitants.

Il fallait donc ou bien paraître croire que la suprême convenance du sol en ces régions était à la culture du sarrasin; et alors, l'aversion très légitime qu'on a pour les récoltes faites de cette farine justifiait l'abandon pour les Etats-Unis; ou bien il fallait prêcher d'exemple, rien ne pouvant résister à la force des faits.

Mais les faits eux-mêmes n'ont pas toujours le caractère de persuasion qui convient aux colons. Un M. W. Protton, riche citoyen du district de Montréal, homme intelligent à la fois et pratique, aujourd'hui maire de la municipalité de l'Irlande Sud, vient de faire et fait incessamment une de ces nobles et patriotiques prédications d'exemple. Possesseur d'une jolie fortune, il croit qu'il ne pouvait plus utilement ni plus patriotiquement l'employer qu'au service de cet art des arts: l'agriculture. Il fit pour cela, il y a environ trois ans l'acquisition d'une superbe propriété d'environ deux cents acres de terres sur les bords du Lac à la truite, dans le canton d'Irlande. Aujourd'hui chacun peut admirer les améliorations opérées et les vastes bâtiments construits sur ce domaine pour l'exploitation de la ferme et profiter de ses exemples et de ses avis dans la culture et l'élevage du bétail.

Mais qu'est ce que cela fait contre le préjugé en question? Donnez nous de l'argent et nous ferons comme lui. Tout est facile avec de l'argent. Que pouvons-nous faire sans argent? En vain lui dirait-on que l'argent ne change pas le climat ni la qualité du sol.

Il fallait donc qu'un exemple fut donné dans les mêmes conditions où

se trouvent eux-mêmes placés les colons. Or l'expérience, qui vient d'être faite à St Adrien d'Irlande doit précieusement obtenir le résultat désiré. Dans de la terre neuve, comme les habitants, sans plus d'argent et même avec moins d'argent que bien des habitants dans le même sol et sous le même climat que toutes les paroisses sus mentionnées, le rév. J. A. D'Anteuil, curé de cette nouvelle paroisse, a récolté 105 minots du plus beau blé, de la semence de 8 minots seulement: ce qui donne en chiffres ronds une rente moyenne de 13 minots au minot. Ce n'est pas un miracle, dira-t-on. C'est vrai. Mais en tenant compte des circonstances, le fait est plus que suffisant pour détruire à jamais le préjugé que la culture du blé en ces régions ne peut pas être payante, et établit au contraire qu'elle serait très rémunérative.

On pourrait faire cette objection, savoir que l'année a peut-être été exceptionnellement favorable. Ici, c'est la providence qui s'est chargée de répondre à cette objection. Printemps tardif et langoureux, été froid et extrêmement pluvieux et par suite maturation des plus languissantes: tout semble s'être donné la main pour aller victorieusement au devant de cette objection, et prouver à ne pouvoir en douter, que des conditions ordinairement favorables seulement, le rendement eût été au moins de 20 minots au minot. Ce n'eût pas encore été un miracle, mais c'eût causé une mort moins souffrante et plus prompte au préjugé. Cela est aisé à voir. Cette conclusion, d'ailleurs, n'est pas hasardeuse sans fondement. En effet certaines parties du terrain ensemencé, ayant moins souffert par les pluies et la fraîcheur, ont donné un rendement de 18 à 20 minots au minot.

En s'appuyant ensuite sur le rendement général du blé, du moins depuis de nombreuses années dans la province de Québec, 13 mts au mt. ne constituent-ils pas un rendement bien au-dessus de la moyenne et par conséquent bien payant?

Reste encore une objection dont la solution est nécessaire pour mettre la dernière main à la sépulture du préjugé. Forcés de se rendre à l'évidence des faits en terre neuve, les colons étonnés pouvaient encore se retrancher derrière l'épreuve faite en labour. Ici, l'expérience de cette année, par conséquent dans des conditions tout à fait les mêmes d'ailleurs, triomphant d'une manière plus victorieuse encore. M. Charles McCaffry, jeune colon intelligent de St Adrien, a semé en labour 2 minots de blé ras. Or il a obtenu 26 1/2 minots du minot, soit 52 minots pour les deux minots de semence. C'en est donc fini du fauve préjugé. Et il ne me reste plus qu'à répéter à la juste anxiété du lecteur de savoir le secret de ce succès et le vice des anciennes pratiques.

En général le blé a toujours bien réussi en tiges ou en bois. La déception arrivait à la récolte et surtout au battage. La cause générale et apparente était la rouille; mais la cause réelle, c'était de semer trop tard et dans du terrain mal choisi ou mal préparé. Les semailles du blé, au lieu de se faire au commencement de mai, comme on le devrait toujours se faire, sauf de très rares exceptions où la saison ne le permet pas, ne se faisaient qu'à la fin de ce mois, souvent même aux premiers jours du mois suivant. En sorte que, au temps où le blé aurait dû être mort, il n'était qu'en lait. Surpris ainsi par les jours courts, sombres et pluvieux de l'automne, le blé bouillait. De là la disette, de là le préjugé. Il faut donc préparer sa terre, qu'elle soit nouvelle ou en labour, l'été ou l'automne précédent afin de pouvoir lui confier le blé aux premiers jours favorables du printemps, et non pas attendre à cette époque pour brûler, lâcher et tasser son abatis. Ajoutez qu'il faut toujours avoir soin de garder pour le blé le meilleur terrain que l'on ait, et vous avez là tout le secret. Il n'est pas malin, comme vous voyez.

Maintenant, amis lecteurs, vous devez bien vous attendre à quelques observations et quelques conséquences à tirer après tout ce que je viens de vous dire, toute leçon non mise en pratique ne vaut rien. Voici donc un calcul exact et judicieux destiné à produire ce résultat. Prenons pour base le cas du curé de St Adrien. L'estimation complète de toutes ses dépenses, réduite en argent, pour défrichement, grain de semence, travaux d'ensemencement, entretien, récolte, etc, etc, se chiffre à \$190. Et l'estimation du produit de la récolte, également mise en argent se chiffre à très peu de chose près au même montant. Or il est de constatation certaine qu'un colon peut faire le même travail de défrichement dans quatre mois, comme il peut faire le reste des travaux énumérés plus haut dans le même temps à peu près et réaliser une somme au moins égale avec les autres revenus de sa terre, tels que les autres, bétail,

beurre, etc, etc, sans compter les deux tiers des dépenses domestiques qui se trouvent couvertes chaque année par d'autres produits de la ferme: comme sont le lait, le beurre, la laine, les patates, les légumes et autres jardinages. Voilà notre colon avec un profit presque net de \$380 par année. Puis il lui reste encore quatre autres mois à lui, qu'il peut passer au sein de sa famille, à un travail médiocre et réparateur, tout en préparant son champ à semer l'année suivante. Inutile de faire ici la comparaison entre la vie heureuse et lucrative de ce colon, et l'esclavage du mercenaire, qui passe les plus belles années de sa vie, en y laissant le plus souvent sa santé et s'ébréchant notablement sa vertu et sa loi, dans l'atmosphère empoisonnée des manufactures américaines.

Outre ces avantages généraux qu'ont les travaux des champs sur ceux des boutiques et de l'atelier, il devient incontestable de jour en jour que le canton d'Irlande offre aux nouveaux colons des particularités exceptionnellement avantageuses.

La qualité du sol et la faveur du climat sont prouvées, la richesse du boisement bien connu, le site et la surface du canton sont des plus beaux parmi les colonies avoisinantes. Ajoutez à cela que non-seulement la nouvelle Irlande est environnée de mines très riches d'amiante, comme celles de St Alphonse de Thetford et du Lac Noir dans Cole aine, le cuivre, comme celles de Leeds et d'Halifax, mais qu'elle en est elle-même parsemée dans presque toute son étendue. Ces mines, qui s'exploitent déjà avec grand succès, doivent s'exploiter sur une large échelle au printemps, offrent ou offriront aux colons un excellent marché pour leurs produits et de l'ouvrage à proximité pour ceux qui se trouvent dans l'obligation de travailler hors de chez eux. Un jeune médecin, un serblantier y trouveraient aussi un établissement avantageux.

Les institutrices y trouveraient des situations suffisamment payantes pour provoquer leurs applications, si le mal de l'immigration ne faisait préférer à nos jeunes filles la navette et la trame, aux joies et aux mérites de l'enseignement.

Il est vrai que les fonds des terres vierges sont chers. Cela vient de ce que ces terrains sont depuis longtemps aux mains de grands et riches propriétaires. Leur prix vrai est depuis \$1.50 à \$3 par acre. C'est là une des causes de l'immigration passagère et peut-être la principale de l'immigration par masse et de la lenteur ou de l'hésitation des chercheurs de terres nouvelles. Qu'on veuille bien ne pas croire que mon intention soit ici de faire des allusions politiques et de blâmer tel gouvernement d'autres fois.

Je ne le connais même pas. D'ailleurs il me faudrait de plus pour cela connaître les motifs et les circonstances qui ont conduit à cet état de chose nos gouvernements d'alors. Je constate seulement et déplore un fait malheureux pour la colonisation. Mais à côté de ce désavantage les terres occupées sont d'acquisition facile, à cause du désir que manifestent les colons anglais, depuis quelque temps, de se diriger vers l'Ouest. Les autres avantages compensent amplement d'ailleurs les inconvénients.

Recevez d'avance, M. le Rédacteur, mes bien sincères remerciements, pour la place que va prendre dans votre journal ma longue épitre, et mes meilleurs souhaits de nouvelle année à vous, à vos collaborateurs et collègues, ainsi qu'à tout journal qui se propose d'entrer hardiment dans la voie d'importantes améliorations.

N. B. P. S.—Le Cultivateur et le Journal de Québec, qui comptent beaucoup de lecteurs dans le comté de Mégantic, sont priés de reproduire.

INCENDIE SUR LA RUE ST VALIER

Hier soir peu après six heures, les pompiers ont été appelés, rue St Valier. Le feu s'était déclaré dans le magasin de M. McCord, marchand de nouveautés, au pied de la côte d'Abraham. Malgré le zèle déployé comme d'habitude par le corps des pompiers, l'incendie était trop allumé pour qu'ils pussent en arrêter les progrès. La bâtisse d'ailleurs est en bois. Les pompiers réussirent à maintenir le feu dans l'enceinte. Il leur fallut une bonne heure et demie pour s'en rendre définitivement maîtres, non toutefois sans que l'extrémité adjacente de la fabrique Berouard ait grandement souffert par l'eau. Le mur milieu était en bois et a été lézardé par les flammes. L'intérieur de la propriété McCord a été complètement détruit. Les pertes sont fortes, mais on ne peut encore en fixer la valeur par suite de l'absence de M. McCord, actuellement à Ste Marie.

Il a, dit-on, une assurance partielle sur la maison et les marchandises.

M. Berouard perd aussi quelques milliers de piastres; il a des assurances.

Si le temps n'avait été calme, peut-être aurions nous à déplorer une conflagration sur la rue St-Valier.

On ignore la cause du feu; d'après les apparences, il a pris naissance sous un escalier.

Les pompiers méritent des compliments pour leur belle tenue; ils ont fait hier soir de bel et bon ouvrage. La haute pression de l'eau a été dirigée rapidement et sans maentendu sur le quartier où était le feu.

Demière heure.—Nous avons pu nous procurer la liste exacte des assurances:

Table listing insurance companies and amounts: British American \$3,000, Northern, Lancashire, Exchange, Quebec, Comm. Union, Standard.

A TRAVERS LA VILLE

AUJOURD'HUI 12 JANVIER: De l'Océ. privé... Quarante-Heures demain à Saint-Augustin. Temps: Variable, refroidissement graduel depuis hier.

ELECTIONS MUNICIPALES A SAINT SAUVEUR—Il y aura demain après la grand-messe assemblée publique en faveur de la candidature de MM. Cléophas Rochette, Dr Gingras et Félix Fortin.

Les candidats adresseront la parole ainsi que M. le Dr Dion et d'autres orateurs. Les contribuables sont invités à s'y rendre en masse.

EXAMENS DU BARREAU—Les examens du barreau se sont terminés hier soir. Sur 23 aspirants à l'étude 18 ont été admis. Les aspirants à la pratique étaient au nombre de 41.

Voici la liste des aspirants admis à la pratique:

MM. Renaud, Loranseau, Guin, Gratton, Bonnard, Dionne, Hottelius, Morris, Lu sler, Boissonault, Bausette, Allard, Mackenzie, Pelland, Campbell, Gagnon, Lottinville, Leroux, Marceau et Lacroix.

Un nombre de ces aspirants à l'étude se trouve M. Arthur Bruneau, de Sorel, fils de notre ami J. J. Bruneau.

Un autre Sorelois, M. Lomer Guin, a été admis à la pratique après un examen remarquablement brillant. Nos félicitations à notre jeune ami.

Nos félicitations aussi à M. Alphonse B. i sonnauld, de Beauport, admis à la pratique, ainsi qu'à M. August Edge, de Québec, admis à l'étude.

CONDAMNATION—Le nommé Trudel, de St Joachim, poursuivi pour vente illicite de spiritueux, a été condamné hier après-midi à \$75 d'amende et aux frais ou à trois mois de prison.

DANGEREUSEMENT BLESSE—On télégraphait hier de Montréal qu'un québécois, du nom de Lecomte, meublier de son état, venait de se faire dangereusement blesser à la tête en tombant d'un train de chemin de fer dans le voisinage de Montréal.

MUSIQUE—La musique du 8e bataillon exécutera ce soir au Skating de la Grande Allée le programme suivant:

- List of musical pieces: Pas redoublé—Allons-y, Merck Quadrille—La Mesquite, Audran Valse—Toujours A moi, Vézina Lanciers—Fola, Boyer Valse—Naples, Waldeufel Galop—Bresslauer, Faust Vive la Canadienne, God Save the Queen.

CONSEIL-DE-VILLE—A la séance d'hier soir, le comité des finances a recommandé la paiement de la somme de \$454 à M. Buteau pour travaux extra faits par lui lorsqu'il a entrepris le canal de la rue St Roch.

Le comité des règlements fait rapport qu'il ne voit pas la nécessité que l'enlèvement de la neige des toits se fasse avant 9 heures du matin et après 4 heures de l'après-midi.

Il a été résolu que le comité du feu prépare des règlements pour la régie de la brigade du feu.

La question des amendements à la charte et la considération du rapport de M. Baillargé sur le chemin de fer du lac St Jean sont renvoyés à la prochaine séance.

M. Joseph Marois, employé de l'assurance Commercial Union, Montréal, souffrait d'un mauvais rhume contracté dans un temps pluvieux. Une seule bouteille de Sirop Merisier Composé l'a guéri en deux jours.

MUSEUM A 10 CENTS—Le divertisse-

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi perfides dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'important est de s'en servir à temps.

Toux persistante guérie.

En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. En dernier ressort, j'essayai du PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt après, mes poumons se dégagèrent, le sommeil, si nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL J'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire en toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie.

HORACE FAIRBROTHER, Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.

Croup—Écoutez une Mère.

Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait près de mourir, il étouffait. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respirait librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon cher! Jugez de ma gratitude? A vous sincèrement, Mrs. EMMA GEDNEY, 159 West 128th St., New York, 16 Mai, 1882.

Bronchites.

Je souffrais depuis huit ans des Bronchites; on vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri.

JOSEPH WALDEN, Byhalia, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉ PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

ment de la salle Jacques-Cartier continue à faire salle comble. L'admiration causée par les exploits fantastiques des écours Miranda sur le trapèze volant est inarrissable. Le public demande qu'on les retienne sur l'affiche pour une autre semaine.

RAQUETTES—Un certain nombre de membres de l'Union Commerciale de Québec, se sont formés en club sous le nom "d'Amateurs de Raquettes" de l'U.C. de Québec. Ils ont eu le bon goût de choisir le costume suivant qui est très élégant. Tunique en étoffe grise du pays avec nervure bleue, tunique bleue et gland blanc, ceinture et bas bleu pâle couleur du drapeau de la société.

Les amateurs au complet ont fait leur seconde sortie jeudi soir vers Ste Foye. Ces jeunes gens avec leur costume avaient une très belle apparence.

PROTECTION CONTRE LES CATASTROPHES—Le chef Dorval, dans une lettre qu'il a adressée à la Corporation, insiste sur la nécessité qu'il y a pour les pensionnés, les hôtels, etc., de se pourvoir d'appareils de sauvetage qui mettent leurs habitants à l'abri des catastrophes comme celle qui vient d'arriver à Belleville, Illinois.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer est un article indispensable de toilette pour la chevelure elle en active la croissance.

—La Salsepareille d'Ayer employée régulièrement, extirpe toute infection scrofuleuse sous quelque forme qu'elle existe.

REDUCTION—Chez A. E. Boisseau rue St-Joseph No 29, toutes les marchandises sont vendues à réduction pour cause d'inventaire le public acheteur est prié d'y voir.

—F. X. Lepage, rue de la Couronne 53, offre en vente—150 pièces de tweed de 80 cents pour 50, 100 pièces de flanelle grises de 40 cents pour 20. Drap et Casimirs, etc. à job dans les prix.

L'HUILE ASTRALE—Est maintenant si bien connue par sa qualité supérieure sur toutes les autres huiles que les demandes pour les familles ont été le double de l'année dernière.

Attestant ses mérites

Tant de choses ont été dites sur les guérisons merveilleuses faites à l'aide du Spiromètre, l'invention de M. Sougraine de Paris, ex-aide-Chirurgien de l'Armée Française, que plusieurs médecins éminents ont été induits à faire une investigation de cet instrument et aussi sur la tenue scientifique de l'Institut International pour le traitement des maladies de la tête, gorge et poumons. Tous ceux qui ont fait cette investigation se sont déclarés satisfaits, et ont dit que les médecins composant le personnel de l'Institut étaient des hommes compétents dans la science médicale, que les patients recevaient les traitements les plus scientifiques, et que le Spiromètre est réellement une addition importante à la Science médicale.

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

Le rév. Père Z. P. Wilds, missionnaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit:

78 E. 54th St., New York, 16 Mai, 1882.

Messrs. J. C. Ayer & Co. Je fus, l'hiver dernier, en proie à une humeur qui tourmentait mes membres de douloureuses intermissions; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les douleurs, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture. Je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrhale; j'avais perdu l'appétit, et mon système était au plus bas. Connaissant la valeur de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir, pour mettre, s'il était possible, un terme à mes horribles souffrances. Mon appétit commença à revenir presque à la première dose. Après un temps très-court la fièvre et les dérangements se calmèrent, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliorant graduellement est devenue excellente. Je me sens cent pour cent plus fort, et ce résultat je le dois à la SALSEPAREILLE, que je recommande en toute confiance comme la meilleure médecine pour purifier le sang. J'en prenais trois petites doses par jour, et avant que le deuxième flacon fût fini, ma santé était complètement rétablie. Je mets ces faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables.

A vous, avec respect, Z. P. WILDS. Le cas cité ci-dessus est un entre mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvées la faculté de la SALSEPAREILLE D'AYER pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.

La Salsepareille d'Ayer

purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de résister avec succès aux attaques de toutes les Maladies Scrofuleuses, Éruptions de la Peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débilité Générale, et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrompu et d'un système faible et débile.

PRÉPARÉ PAR LE Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vente dans toutes les Pharmacies; prix \$1, six flacons pour \$5.

Un médecin éminent dit: "S'il y a quelque chose dans l'Aspiration, il peut être extrait par le Spiromètre. Je suis surpris de voir les effets puissants qui ont été produits."

Tous ceux qui souffrent d'Asthme, du Bronchites, de Catarrhe, Surdité, ou de consommation à ses premières phases devraient consulter personnellement, si possible, les spécialistes de l'Institut et se faire examiner. Si non, écrire pour une liste de questions et une copie de "l'International News" publié mensuellement, qui leur expliquera la nature de maladie et la manière de la traiter.

Les médecins et ceux qui souffrent de ces maladies sont invités d'essayer le spiromètre gratuitement aux offices.

Consultations gratuites. ADRESSEZ M. SOUVIELLE & CO International Throat & Lung Institute 13 Phillips Square Montréal 175 Church St, Toronto

MARIAGE

A Sainte-Anne de Sorel, le 9 janvier, par le rév. M. Vanasse, curé de l'endroit, M. Louis-Léopold-Adélaïde Morasse fils de Louis Morasse écrivain, marchand à Sorel, à Mlle Marie-Déa Paul, fille de M. le Major Edouard Paul. Nos meilleurs souhaits de bonheur au jeune couple.

DECES

A St Roch, le 11 du courant, à l'âge de 73 ans, Dame Adélaïde Chartré, veuve de feu Steur Ant. Parent. Son service et sépulture auront lieu lundi à 10 h.

Le convoi partira de la demeure de son fils Ant. Parent, 248, rue St Valier à 3 heures et demie. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Annonces nouvelles.

A louer

Un clos de pâturage avec maison et grange à quelques arpents de la barrière Ste Foye. JOHN BURROUGHS, Ste Foye.

12 Janv

Perdu

Du pied de la côte d'Abraham à la rue du Pont, suivant la rue St-Valier, un porte-monnaie contenant \$16.00. La personne qui l'aurait trouvé serait généreusement récompensée en le remettant à ce bureau ou au numéro 164, rue de la Reine. 12 Janv 2r

L'affaire Sougraine

Roman plein d'actualité par M. LeMay. Prologue—Les deux fugitifs. Première partie—Le bal de madame Ducheron. Deuxième partie—La Langue Muette et la Longue Chevelure. Troisième partie—Les assises criminelles. Un beau volume d'environ 400 pages. Nos amis de la campagne pourront se procurer ce nouvel ouvrage dont on dit beaucoup de bien, en nous envoyant un dollar l'el au premier février. Ils recevront le livre par la poste. 7 JANV.—15 J.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "COMMERCIAL UNION" Marine, Feu et Vie. DE LONDRES, ANGLETERRE. Capital (complètement versé) \$12,500,000. Fonds accumulé 10,000,000. Revenu annuel 5,000,000. Département de la Marine. ROBERT MITCHELL. Agent 125, rue St-Pierre, Québec. Adressez boîte 575, P. O. 2 rue Lau.

MAISON JACQUES-CARTIER

58, rue de la Couronne.



220, rue Desfossés.

Nous offrons maintenant de grands avantages à nos pratiques à l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An. N'oubliez pas de nous faire visite avant de faire vos achats. Nous avons décidé d'écouler la balance de notre immense stock à une immense réduction, comme si nous étions pour quitter le commerce, en vue de nos grandes liquidations de printemps.

Chez H. GAGNON & CIE

ACHETEZ LES MEILLEURES FOURRURES

- CHEZ -

G.R. RENFREW & CIE

Ils ne gardent que des Marchandises supérieures. Tous les genres les plus nouveaux, aux plus bas prix.

MARCHANDISES GARANTIES

NOUVELLES MODES POUR DAMES. CASQUES, MANTEAUX, MANCHONS, CASQUES POUR MESSIEURS.

ROBES DE VOITURES EN BUFFLE

SPECIALITE DANS LE GENRE DE COMMERCE DE FOURRURES.

35 RUE BUADE 35 HAUTE-VILLE

24 écé

C. de F. Quebec et Lac St. Jean

Trains de fret et de passagers, tous les jours, dimanche excepté, aux heures suivantes: DEPART DE QUEBEC, gare du Palais 00 P.M.—Train-poste pour St. Raymond, arrivée à 6.30 p.m. 10.00 A.M.—Trains-passagers tous les samedis seulement pour St. Raymond, arrivée à midi. DEPART DE ST. RAYMOND 6.20 a.m.—Train-poste pour Québec, arrivée à 8.55 a.m. 6.40 P.M.—Train de passagers tous les samedis seulement pour Québec, arrivée à 9.15 P.M.

Touchant à Petite-Rivière, Ancienne-Lorette, St. Ambroise, Valcartier, St. Gabriel, Ste. Catherine, Lac St. Joseph, Lac Sergent et Bourg-Louis.

Les trains marchent sur l'heure du nouveau méridien. Les trains coïncident à St. Ambroise avec la diligence de Lorette (village indien), à la station Valcartier avec la diligence du village Valcartier, et à St. Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière aux Pins.

Billets de retour au seul prix de première classe pour le samedi. Le fret reçu après 3.00 P.M. ne sera pas expédié avant le lendemain. LEVE & ALDEN, J. G. S. CO. TT, Agents des billets. Sec. et Ger. Commercial Chambers. 1er oct 1883

A vendre ou à louer

UNE SUPERBE MAISON DE CAMPAGNE, située à St-Ambroise de la Jeune Lorette.

Avec jardin potager, cour spacieuse, jardin de fleurs devant la maison, écurie et remise avec l'eau dans la maison. Superbe habitation pour un médecin ou quelqu'un qui voudrait se retirer des affaires. Possession au 1er octobre au gré de l'acheteur ou du locataire. S'adresser au propriétaire, JULES BOUCHARD, 107, rue du Roi, St. Roch. 26 juillet

DEMENAGEMENT.

J'ai l'avantage d'annoncer à mes pratiques et au public en général que j'ai loué de J. P. Z. Dubeau Ecr., le grand magasin situé en face de l'Eglise St Roch, rue St Joseph, No 183, et que j'y transporterai mes marchandises vers le 15 janvier prochain. En conséquence je vendrai jusqu'à cette date toutes mes marchandises au prix courant et audessous, afin d'avoir moins à payer pour le déménagement. VENEZ EN FOULE! AUCUN OFFRE NE SERA REFUSÉE! Le public acheteur voudra bien comprendre tout l'avantage qu'il y a pour lui d'en profiter.

L. P. BILODEAU, 107, rue de la Couronne, près du Marché St-Roch, Québec

ble. C'est un mot mal vu, un mot plébéien, vous comprenez? Pierre, ahuri, fit un signe affirmatif. —Et vous êtes ici? dit-il en essayant de reprendre un peu daplomb. —Mais, comme vous pouvez vous en apercevoir, mon cher cousin. La princesse avait repris un peu de sang-froid, mais cette réponse la rejeta au fond de son canapé, riant aux larmes et n'essayant plus de se retouir. —Pour longtemps? —Tout l'hiver, mon cousin, pour vous servir, répondit gravement Dosia en ébauchant une révérence à la paysanne. —Je... je vous en félicite; j'en suis charmé, balbutia Pierre en s'inclinant. —Ça n'est pas vrai, fit Dosia en secouant sentencieusement la tête et l'index de la main droite; mais c'est toujours bon à dire. J'excuse votre mensonge en faveur de la politesse de votre intention. Et elle s'assit en face de lui. —Rassemblez-vous, monsieur Mourief, dit la princesse, qui avait enfin reconstruit la parole. Il ne faut pas que cette petite fille puisse se

vante de vous avoir mis en dérouté. En effet Pierre battait en retraite; sur l'invitation de la princesse, il se rassit et recommença à dire des bêtises, mais, cette fois, absolument sans conviction. Au bout de vingt paroles, il s'arrêta net, piteux et effaré. —Vous patagez, mon cousin, c'est incontestable, dit Dosia d'un ton modeste; j'attribue cet événement à la joie délirante que vous cause ma présence inattendue, et je me retire. Elle s'était levée. —Vous voudrez bien remarquer, ajouta-t elle, que je parle un français extrêmement classique, que tout adjectif est accompagné de son substantif, et réciproquement, c'est à la princesse Sophie qu'est dû cet heureux changement. Puisse cette fête bienfaisante, en vous touchant de sa baguette, remettre un peu d'ordre dans vos idées grammaticales—et autres—qui ne paraissent en avoir singulièrement besoin! Elle sortit, non en courant, mais en glissant sur le parquet avec la rapidité silencieuse d'un sylphe. Pierre la suivit des yeux s'assura que la porte était refermée sur elle et poussa un soupir.

—Chagrin? lui dit la princesse avec un peu de malice. —Soulagement! répondit le jeune homme avec élan. Mlle Dosia me produit un effet très singulier: tant qu'elle est là, il me semble être une cible et avoir en face de moi la compagnie prête à tirer. —C'est bien un peu cela, répartit la princesse en souriant. Mais pourquoi la taquinez-vous? —Ah! cette fois, princesse, je vous prends à témoin que ce n'est pas moi.... Sophie sourit d'un air si plein de bonté, de tendresse maternelle, que Pierre, ébloui, la regarda plus longtemps qu'il ne convenait. Elle n'en fut pas choquée. —Causons maintenant, reprit-elle. Tout ce vous m'avez dit jusqu'ici ne compte pas. Supposons que vous me faites que d'entrer. Avez-vous lu mes livres?... Pierre resta encore une demi-heure chez la princesse, et trouva moyen de faire oublier toutes les bêtises qu'il avait débitées. Il eut du mérite, car ce n'était pas facile. Le lendemain, en rencontrant Sourif, Pierre Mourief l'arrêta au passage. —Traître à l'amitié! lui dit-il, moitié sérieux moitié plaisant,



LIGNE ALLAN

Sous contrat avec les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des malles

CANADIENNE et des ETATS-UNIS

1883 Arrangements d'Hiver 1884

Les lignes de cette compagnie se composent des vapeurs en fer à double engin suivants construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivaux pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annales maritimes.

Table listing ship names, tonnages, and commanders for the Allan Line. Includes ships like NUMIDIAN, PARISIAN, BARDINIAN, etc.

LIGNE DE LA MALLE DE LIVERPOOL

Table listing ship names, destinations, and departure dates for the Liverpool Mail Line.

SERVICE ENTRE LIVERPOOL, QUEBEC, ST-JEAN DE TERRENEUVE, B. LTIMORE ET HALIFAX.

Table listing ship names, destinations, and departure dates for the Liverpool-Quebec service.

Tarif depuis Québec par Halifax. Cabine... \$62.05, \$78 et \$88. Cabine secondaire... \$45.00. Entrepôt... 31.00.

SERVICE ENTRE GLASGOW et PORTLAND

Table listing ship names, destinations, and departure dates for the Glasgow-Portland service.

SERVICE ENTRE GLASGOW ET BOSTON

Table listing ship names, destinations, and departure dates for the Glasgow-Boston service.

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau. Connaissements directs pour toutes parties du Canada et des Etats de l'Ouest données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent. Pour de plus amples informations, s'adresser à ALLANS, RAE & CO. Agents.



Le grand Docteur DIO LEWIS

Son opinion expresse.

Les témoignages et directs de professeurs de la Faculté, de médecins éminents et de tant d'autres personnes intelligentes et honorables en faveur de WARNER'S SAFE CURE m'avaient grandement surpris à mesure que les meilleurs journaux reproduisaient ces attestations dans leurs principales colonnes. Comme je connais plus d'un de ces messieurs, la lecture de leurs témoignages me donna l'idée d'acheter quelques bouteilles de WARNER'S SAFE CURE afin de l'analyser. Mieux que cela, j'en pris moi-même, ayant soin de tripler la dose prescrite. Je m'assurai ainsi que ce remède n'a rien d'offensif. J'ajoute même en toute franchise que j'en ferais usage s'il m'arrivait de souffrir des rognons. Le fait, la médecine s'arrête toute déconcertée et est obligée de confesser son impuissance en présence de plus d'un cas de mal des rognons. D'autre part, les attestations de centaines de personnes dignes de foi et en possession de toutes leurs facultés ne laissent guère à douter que M. H. H. Warner ne soit tombé sur l'une de ces heureuses découvertes auxquelles l'humanité souffrante doit parfois le soulagement.

Dio Lewis

PIANOS ET HARMONIUMS

REDUCTION DES PRIX

Ayant actuellement en magasin l'assortiment le plus considérable de pianos et Harmoniums Américains et Canadiens, nous avons décidé d'effectuer une diminution de notre assortiment et afin d'écouler le plus grand nombre possible d'instruments, nous ferons une réduction extraordinaire sur les prix réguliers de nos pianos et harmoniums. Nous avons en magasin les pianos de renom suivants: "SCHWABACKER," à cordes d'or, KNAKE & CO, HARDMAN, DOWLING PECK, WEBER, TEVENSON & CO, HINTZMAN & CO, NEWCOMBE & CO, MOZ RT, etc., etc., et les harmoniums suivants: DOHERTY & CO, DOMINION ORGAN, BELL & C, J. & R. KILGOUR, etc. Aussi les machines à coudre suivantes: SINGER, NEW WILLIAMS, NEW-YORK DOMESTIC, HELPMATE, etc.

MUSIQUE EN FEUILLES

Romances françaises et morceaux de puis 10 cantins en montant.

Bernard & Allaire.

Éditeurs de Musique. No 6, rue La Fabrique, Québec.

Charbon à vendre

De toutes les qualités, à bas prix pour comptant. GEDRON GAGNON, 119, rue St Pierre. 12 juillet 8m

THIS PAPER MAY BE FOUND ON FILE AT GEO. F. HOWELL & CO'S Newspaper Advertising Bureau (10 SPRUCE STREET), WHERE ADVERTISING CONTRACTS MAY BE MADE FOR IT IN NEW YORK.